Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 33 (1961)

Heft: 6: Vie sociale et communautaire dans les quartiers nouvellement bâtis

Artikel: Problèmes posés à un pasteur

Autor: Goy, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125158

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vie sociale et communautaire dans les quartiers nouvellement bâtis

Forum du Cartel romand d'hygiène sociale et morale

Lausanne, 27 avril 1961

Nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs le texte intégral des exposés qui furent présentés à cette intéressante journée. Ils sont riches d'enseignements et nous aurons l'occasion d'y revenir. Les deux éminents ecclésiastiques qui s'expriment ici ont, l'un et l'autre, et avec une surprenante identité de vues, évoqué les conditions d'un nouveau quartier, l'un proche de Lausanne, l'autre à Genève. Nous avons jugé intéressant de donner, de chacun d'eux, une illustration. « Habitation. »

Problèmes posés à un pasteur

Exposé de M. le pasteur Jean Goy

Situation

Commune de Prilly; paroisse de Prilly-Jouxtens, section est; pasteur: Jean Goy.
Dès 1956, la Société immobilière «Parc Mont-Goulin SA» se propose de construire 9 bâtiments; 5 de 78 à 82 appartements, 4 de 65 à 67 appartements.
Nombre total d'appartements: 658, au taux d'occupation de 2,4: soit 1580 habitants. Ce chiffre se modifie par les naissances. En 1957, dans les trois premiers bâtiments, il est né 35 bébés. Changements d'appartements nombreux par la venue de nouveaux enfants. Mais on trouve quelquefois 5 personnes pour 2 pièces.
Sur le plan paroissial, les problèmes de Mont-Goulin doivent tenir compte du contexte, soit d'autres quartiers qui se construisent autour.
La Vallombreuse, avec 182 appartements,
La Rapille, avec 358 appartements,
Ombreval, avec 96 appartements,
La Coudraie, avec 72 appartements,
soit avec Mont-Goulin: 1366 appartements × 2,4 = *3270 habitants*, là où, il y a douze ans, il n'y avait qu'une ferme avec une famille de 6 personnes.
On peut marquer les problèmes qui se posent par les cinq verbes suivants, qui indiquent aussi cinq étapes: repérer - connaître - pénétrer - intégrer - engager.

1° Comment repérer les nouveaux arrivés?

D'abord, qui sont-ils?
En grande majorité, de jeunes foyers, de jeunes mariés. Surtout des représentants de maisons suisses; commerce, industrie, techniciens; puis fonctionnaires, professeurs ou instituteurs, infirmiers et infirmières de Cery, quelques retraités.
D'où viennent-ils?
De toute la Suisse: mais surtout du centre de Lausanne. A Saint-Laurent (paroisse de Lausanne), deux pasteurs ont confirmé ce printemps: l'un 12 catéchumènes, l'autre 8; et nous: 72!)
La police communale de Prilly nous remet les doubles des fiches de police. Les arrivées se font par vagues; un bloc tout entier est occupé en quinze jours. Dans la première vague d'occupants, un certain pour-cent d'instables: expulsions, déménagements. Nous avons rencontré un foyer qui, en onze ans de mariage, déménageait pour la dix-septième fois!
Une première constatation: *chacun vit pour soi.* On ignore ses voisins de palier; à plus forte raison ceux de son entrée. *L'ascenseur* joue un rôle social important pour contribuer à cet isolement: on ne se croise plus dans les escaliers, on ne cause plus entre voisins, parce qu'il n'y a plus de rencontre!
Cette solitude est le sentiment dominant. On aspire à vivre seul, on n'aime pas les cancans. Le prochain nous est indifférent.
En mai-juin 1960, par deux fois, seize équipes de Jeunes paroissiens, allant deux par deux, ont prospecté les foyers de plusieurs blocs. A tous a été posée la question: «Souffrez-vous de votre solitude?» Très rarement on a répondu: «Nous aimerions connaître des autres locataires.»
Il faut des années, cinq à six ans (nous l'avons vu à La Suettaz, autre quartier de notre section paroissiale), pour voir se créer ici et là une communauté d'entrée et d'entraide: services qu'on se rend, garde et surveillance d'enfants le soir, par exemple.
Malgré une assez bonne insonorisation dans les bâtiments, on apprend à se connaître par les bruits: radio et TV en particulier. On découvre que tel voisin coule son bain chaque soir à 23 h. ou tel autre le dimanche à midi. Le 95 % des hommes travaillent hors de Prilly. L'appartement n'est bientôt plus qu'un toit où l'on vient dormir, une pension où l'on vient manger. Et la vie de famille s'en ressent profondément. Chacun va de son côté: mari et femme à leur travail, enfants à l'école ou en apprentissage. Beaucoup de jeunes enfants sur la rue. Et pourtant le niveau social est assez haut; le prix des loyers (220 à 240 fr. pour 3 chambres) opère un tri. Ce n'est pas un quartier ouvrier comparable à Malley ou à Renens.

2° Comment connaître les foyers?

Ici, nous abordons les réponses que nous essayons de donner sur le plan paroissial.
Après réception des fiches de police, nous tentons de faire des *visites d'accueil.* Sur les indications données par

le pasteur, des premiers contacts sont pris par un conseiller de paroisse, un chef de quartier ou une vigie d'immeuble. Ils remettent en même temps une plaquette donnant tous les renseignements sur la vie de la paroisse, les heures de culte ou de rencontres diverses. Une bienvenue leur est souhaitée. Ces visiteurs sont quelquefois reçus assez froidement. Il faut avouer que depuis un an ces visites n'ont pu se faire régulièrement, les responsables paroissiaux du Mont-Goulin étant débordés par le nombre des nouveaux venus; eux-mêmes ne disposent que de peu de temps, généralement le soir après le travail. Et on ne peut pas faire plus d'une ou deux visites par soir.
Les visiteurs donnent au pasteur chaque mois un bref compte rendu de visites faites et des contacts pris, signalent les foyers où il y a un problème difficile, un malade, un futur baptême ou futur catéchumène, ou une situation conjugale en péril.

3° Comment pénétrer dans ces foyers?

Par les visites personnelles du pasteur. Mais quand y aller? Souvent le soir, puisque mari et femme travaillent, surtout dans les jeunes ménages. Visites le soir, sur rendez-vous; visites à l'occasion d'un événement, ou d'un acte ecclésiastique: baptême, catéchumène, malade ou mourant. Quelquefois, mariages. Car bien des jeunes fiancés vivent déjà ensemble depuis quelques mois. C'est meilleur marché.
Il y a aussi quelques faux ménages. On voit inscrit sur les portes ou sur les boîtes aux lettres: M. et Mme Untel, et on s'aperçoit, en pénétrant dans ces ménages, que chacun porte son propre nom. Ils ne sont pas mariés, ils vivent «à la colle», et abritent leurs amours dans l'ombre de l'anonymat des grands blocs.
Un point noir: Dans un ministère chargé à l'extrême (plus de 3000 paroissiens protestants dans la section), il devient impossible de faire des visites d'une manière systématique. Il faut saisir les occasions; la loi du nombre joue et l'on ne fait plus que répondre à des appels; comme le médecin, le pasteur va sur rendez-vous.

4° Comment intégrer ces foyers dans la vie paroissiale?

Comment donner une communauté humaine à ces solitaires qui n'en veulent pas?
Beaucoup de jeunes ont quitté leur paroisse de village où souvent ils étaient actifs; leur arrivée en ville marque une rupture presque totale avec leur passé récent. Pourquoi?
La vie appelle la vie, on le sait. L'Eglise doit manifester concrètement sa présence et sa vitalité.
C'est pourquoi, dès octobre 1958, nous avons loué un appartement au rez-de-chaussée de l'un des blocs (le 35), pour y créer un *Centre paroissial* vivant.
Cette utilisation des locaux se fait en collaboration avec une institutrice qui dirige la journée un jardin d'enfants de 3 à 5 ans. La paroisse occupe ces locaux le soir et le dimanche.

Notre but

- grouper sur place les habitants qui sont déjà engagés dans la foi;
- faire du Centre un lieu de rencontre, où les habitants
- fassent connaissance entre eux;
- manifester la présence de l'Eglise par des cultes réguliers, une école du dimanche, des groupes d'études bibliques, des catéchumènes;
- accomplir un travail missionnaire auprès des indifférents;
- dès l'hiver 1960-1961, un groupe de quartier (sur les huit que compte la paroisse) a été constitué sous la direction d'un laïc engagé.

Mais il faut du temps pour établir solidement cette tête de pont. On peut dire que c'est seulement ce dernier hiver (le troisième) où nous avons senti une véritable communauté, une église de maison, d'une trentaine de personnes se réunir régulièrement. Trente! C'est peu, mais c'est un commencement. Nous ne nous faisons pas d'illusion, il faut compter au moins dix ans pour voir un résultat positif. Cette intégration est difficile et demande beaucoup de patience, un effort soutenu! Les protestants sont de terribles individualistes! (Chacun pour soi, le diable pour tous...)
Cette intégration est aussi difficile sur le plan communal. Nous avons offert nos locaux à la commune de Prilly pour les actes de la vie civique. Notre Centre se transforme ainsi en bureau de vote communal lors de chaque élection ou votation. Mais là comme ailleurs, l'abstention est de rigueur!

Problème financier

Notre loyer s'élève à 205 fr. par mois, partagé avec l'école. C'est une charge assez lourde, sans aide aucune de la Commission cantonale d'évangélisation, ni de l'Etat ou de la commune. Nous avons voulu que l'existence et la vie du Centre paroissial soient un effort missionnaire des paroissiens des anciens quartiers de Prilly. C'est ainsi que, parallèlement à l'ouverture du Centre de Mont-Goulin, nous avons créé au temple de Prilly un service matinal chaque dimanche à 7 h. 45. Les dons recueillis lors de ce culte servent à financer notre Centre. Les paroissiens le savent, ils sont généreux, c'est leur œuvre missionnaire locale.
Aussi, depuis trois ans et demi, il n'y a pas eu et il n'y aura pas de problème ou de souci financier. Nous ne pouvions pas, en ouvrant notre activité au Mont-Goulin, demander de l'aide à la Caisse de paroisse qui doit faire face aujourd'hui à la construction du grand centre protestant de Saint-Etienne, à dix minutes de Mont-Goulin, devisé à un million de francs.

5° Problèmes pour demain

Le quartier de Mont-Goulin va encore s'agrandir. Nous sommes donc en pleine crise de croissance.
Notre objectif immédiat est la *formation de cadres paroissiaux laïques*, qui puissent entreprendre un travail de contact sur une plus grande échelle et parfaire certaines activités qui ne sont pour l'instant qu'esquissées.

Evidemment, pour la création d'une communauté paroissiale effective au Mont-Goulin, une seule solution vraie: qu'un jeune pasteur vienne habiter sur place, qu'il vive de la vie du quartier pour toutes choses, du médecin à ses achats aux magasins, et qu'il s'appuie sur le Centre paroissial à disposition. L'Eglise comprend-elle sa tâche pressante? Il y a quinze mois que nous demandons un pasteur auxiliaire pour prendre en charge le Mont-Goulin et faire œuvre d'évangélisation. Mais hélas! et c'est là notre misère, l'Eglise manque de pasteurs et ne peut donner personne pour cette tâche maintenant.

Il faut appeler des laïques au travail. C'est notre seule possibilité pour l'instant, et ce n'est peut-être pas la moins bonne. Mais une difficulté sans cesse renouvelée réside dans la mobilité des cadres paroissiaux. On forme des hommes et des femmes pendant deux ou trois ans et, tout à coup, ils déménagent. Ils sont perdus pour le quartier. Le cas est typique pour le Mont-Goulin. Il faut toujours recommencer, repartir à zéro avec de nouvelles forces; il faut du courage et une foi solide.

Mais tout n'est pas noir dans ce tableau. Relevons heureusement que l'unité de gérance d'abord facilite nos démarches, et que le bureau de l'administrateur, M. le Dr Dubois, facilite autant que possible le travail de l'Eglise, en affichant par exemple aux piliers et tableaux de la gérance le programme de nos activités. Un autre avantage important réside dans le fait que l'activité de l'Eglise et du pasteur n'est pas bridée par les habitudes et les ornières qui paralysent souvent nos paroisses traditionnelles. Ici, on peut tout créer dans du neuf, tout essayer, tout tenter sans être limité par autre chose que par sa conscience et sa prudence professionnelles.

En conclusion, ce seul mot: sur le plan social et ecclésiastique, le ministère pastoral dans un quartier comme le Mont-Goulin est vraiment passionnant; il ne connaît aucun chômage.

Le quartier de Mont-Goulin, à Prilly-Lausanne: cette juxtaposition inharmonieuse de gros immeubles discutables n'est, hélas, en aucune manière, un quartier au sens où l'entendent les urbanistes.

Problèmes posés à un prêtre

Exposé de M. l'abbé Albin Hamel

Je ne suis pas spécialiste des questions d'urbanisme ni des mouvements démographiques: je ne pourrai pas jongler avec des chiffres et des pourcentages, mais pour répondre à la question qui m'a été posée, je vous dirai:

1° Ce que j'ai trouvé dans ma nouvelle paroisse;
2° Ce que nous avons fait jusqu'à maintenant;
3° Ce que nous pensons faire à l'avenir.

1° Ce que j'ai trouvé...

Le cadre

Quand je fus nommé, il y a trois ans, je me suis trouvé en face d'une paroisse où dominaient trois quartiers plus imposants que les autres sans relations directes entre eux: